

certaines de ses orphelinats. Au Canada, pas très loin d'ici, des gens ont versé jusqu'à \$3,000 pour adopter un enfant. L'auteur de l'article en cause dit que les hauts fonctionnaires à Ottawa font un accueil plutôt froid au programme élaboré en Grande-Bretagne. Je ne puis concevoir de meilleure manière d'aider le Canada à vaincre bon nombre de ses difficultés, à améliorer sa situation au point de vue du chômage et de la vente de ses produits, que d'accroître sa faible population. Ne nous contentons pas d'accroître l'effectif des travailleurs mais acceptons, au Canada, tous les orphelins qui veulent venir vivre ici et que quelqu'un se charge d'accueillir. Nous avons besoin de ces gens. Si nous pouvons les faire venir ici quand ils sont jeunes, ils feront plus tard des citoyens de premier ordre.

Le Gouvernement n'est pas prêt à accepter les solutions offertes par notre groupe. Ce n'est qu'en temps de guerre ou à certaines étapes de la guerre qu'il est disposé à accepter la théorie d'une économie dirigée. Il me semble que le Gouvernement peut faire beaucoup pour alléger le chômage, même s'il s'en tient à ses propres principes économiques.

La grande bataille qui se livre aujourd'hui dans le monde ne peut être gagnée par les armements. Il faut que les armes s'accompagnent de gens dévoués. Ce n'est pas avec des chômeurs et des nécessiteux qu'on soutient une guerre. Qu'on ait tous les armements qu'on voudra, on ne réussira jamais à vaincre le communisme si le moral de la nation est bas. La lutte pour la paix mérite beaucoup plus de sacrifices, d'effort et de dévouement que la guerre.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. J. A. Byrne (Kootenay-Est): Monsieur l'Orateur, nous sommes tous d'accord que la question dont la Chambre est saisie présentement est fort grave, non seulement pour ceux qui sont en chômage, mais pour tout homme, femme et enfant de notre pays. Si les choses sont aussi sombres qu'on nous les présente, alors il y a certes lieu de nous inquiéter. J'estime regrettable que le débat ait dégénéré presque au niveau de la récrimination et, dans certains cas, presque au niveau de la calomnie de certaines gens et, je pourrais ajouter, de certains groupes de gens.

Sans trop récriminer, le parti conservateur blâme les libéraux pour les faiblesses de notre régime économique qui a provoqué la grande crise, alors que les libéraux ont vociféré pour

leur part que c'était le parti conservateur qui en était responsable. Aux yeux du parti de la CCF, nous nous acheminons encore une fois vers la même situation désastreuse qui, selon lui, aurait pu être évitée si on avait recouru, grâce à quelque baguette magique, à des régies comme celles qui ont existé durant la Seconde Guerre mondiale, de sorte que le chômage actuel ne se serait pas produit.

Je crois qu'on aurait fait mieux de laisser ces problèmes aux historiens. Les prophètes de malheur feraient mieux peut-être de songer à des programmes plus constructifs. Je n'ai encore entendu aucune proposition de ce genre. C'est peut-être pure coïncidence, mais pendant que le chef de l'opposition (M. Drew) s'en prenait avec sa vigueur et, j'ajouterais, son indignation accoutumées au député de Témiscouata (M. Pouliot) qui s'était permis certaines observations au sujet d'un ancien premier ministre, un page déposait sur mon pupitre une petite brochure intitulée *Cominco* et que publie la *Consolidated Mining and Smelting Company* afin de renseigner ses employés et tous ceux qui s'intéressent à ses affaires.

Cette brochure renferme un article portant sur les dernières étapes d'un projet d'aménagement hydroélectrique de 35 millions de dollars sur la rivière Pend-Oreille. L'énergie ainsi libérée servira aux opérations nombreuses, variées et sans cesse croissantes de la société en cause. Elle sera suffisante pour alimenter une lampe de 60 watts dans tous les foyers du Canada. Voilà un bel exemple concret d'immobilisations. Il rappelle le verbiage qu'on nous a servi au cours du présent débat et apporte une solution durable au problème du chômage.

Il y a eu, je le répète, récrimination d'un parti à l'autre et des accusations ont été formulées. Tout en voulant être parfaitement juste, je dirai que certains députés siégeant de ce côté-ci de la Chambre, et, si ma mémoire ne me fait pas défaut, également de l'autre, ont non pas formulé d'accusations mais fait des insinuations portant que les chefs des syndicats sont, au Canada, une des principales causes de la situation actuelle du chômage. Ces insinuations sont, à mon avis, aussi regrettables qu'erronées. Le chef de syndicat a pour tâche de veiller à ce que les ouvriers qui relèvent de lui maintiennent, au point de vue économique, l'équilibre par rapport à tous les autres ouvriers, y compris tous les cultivateurs de notre pays. Je me souviens que longtemps avant que je devienne membre d'un syndicat, mon père faisait partie d'une organisation d'agriculteurs, d'un syndicat d'agriculteurs. Toutes ces entités écono-